GARDIENS DE PARKINGS SAUVAGES

Aâmo, rana h'na !

Ils font tinter leur monnaie dans leurs mains pour marquer leur présence, s'improvisent chef d'orchestre gesticulant à s'en décrocher les bras, se plantent devant votre véhicule feignant de vous assister à vous garer même si vous êtes un as du créneau et surgissent de nul part en vociférant «rana h'na aâmo, t'heb t'gari ?» (On est là tonton ! Tu veux garer ?).

Photo : Samir Sid

Des pseudo-gardiens de parking qui se sont emparés du moindre recoin de la ville.

Eux, ce sont les gardiens de parking auto-proclamés. Ils squattent chaque empan de la capitale affichant une assurance doublée d'une arrogance qui déstabiliserait même Joe alias Gringo campé par Clint Eastwood dans *Pour une poignée de dollars*.

Nouveaux cow-boys

Et n'allez surtout pas vous amusez à leur refuser la poignée de dinars sous peine de provoquer leur courroux. L'œil menaçant et l'index pointé vers vous, ces cow-boys des temps modernes vous cracheront à la figure : «Si vous ne retrouvez plus votre pneu, votre phare ou les deux, ne venez surtout pas vous plaindre ! A vos risques et périls !» Du côté des automobilistes, la colère est à son paroxysme. «Marre, marre, marre d'être racketté à longueur de journée», éructe ce quinquagénaire qui vient juste de se garer dans une ruelle d'Alger-Centre. «Lorsque je paye une fois par jour, passe encore. Mais quand je stationne plusieurs fois, la facture devient salée.» Et de fustiger les autorités : «Le citoyen est pris entre le marteau et l'enclume. Il est le dindon de la farce devant l'absence de l'Etat qui laisse faire ce racket-tage sans lever le petit doigt !»

Sacré culot

L'ire des automobilistes augmente d'un cran lorsqu'ils sont confrontés à des situations ubuesques. Dernièrement, Sid-Ahmed (médecin, 48 ans) en est arrivé aux mains. «J'avais laissé ma femme et ma file dans la voiture le temps de faire une petite course, raconte-t-il. Ne voyez-vous pas qu'à mon retour, je vois surgir un hurluberlu qui me somme de m'acquitter d'un droit de gardiennage, en brandissant un gourdin. Mon sang n'a fait qu'un tour ! Si les gens ne me l'avaient pas arraché des mains, il serait en train de manger du pissenlit par les racines à l'heure où je vous parle !»

Pas le choix

Si la plupart des conducteurs voient rouge lorsqu'ils tombent nez à nez avec ses «parasites» comme certains les appellent, d'autres se montrent plus conciliants. Résignés, ils mettent la main à la poche en essayant de rester positifs.

C'est le cas de cette dame qui travaille dans une banque située au boulevard Amirouche. «Trouver un stationnement relève du miracle, dit-elle. Pour ne pas arriver en retard, j'ai pris l'habitude de laisser les clefs de mon véhicule à la garde d'un jeune. C'est pratique lorsqu'il n'y a aucune place libre. Contre 50 DA, je suis tranquille toute la journée», assure-t-elle.

Même s'ils savent qu'ils ne sont pas en odeur de sainteté, ces jeunes gardiens de parkings sauvages rongent leur frein en attendant une meilleure situation.

Rafik (29 ans) a accaparé toute une partie de la rue Mulhouse. Natif de ce quartier situé à la lisière du tunnel des Facultés, il habite actuellement à Bab-Ezzouar. «C'est le chômage qui m'a conduit à ce boulot que j'exerce depuis 4 ans», confie-t-il. De 7h30 à 17h30, j'aide les gens à stationner, épaulé par mon copain. J'ai deux sortes de clients : les passagers, ceux qui ne tardent pas, et les habituels. Ces derniers travaillent dans les entreprises étatiques ou privées situées dans les environs. Il y a aussi les commerçants du passage souterrain de la place Audin qui garent ici».

Et d'ajouter : «Les conducteurs ont une confiance aveugle en moi. Ils me laissent leurs clés lorsqu'ils sont pressés. J'aide aussi les jeunes filles titulaires d'un nouveau permis de conduire à stationner. Si certains clients payent sans rechigner, d'autres exigent un ticket et me traitent de voleur.»

Sur le montant des recettes, Rafik se montre plutôt circonspect : «J'empoche 30 DA pour un stationnement rapide. Les abonnés de la journée me donnent ce qu'ils veulent.» Il précisera toutefois qu'il est de repos les week-ends !

Les nouveaux nababs des trottoirs

Aucune artère de la capitale n'est épargnée par ce phénomène. Même de nuit. A cause de la rareté et de la cherté des parkings et devant la recrudescence des vols de véhicules, les riverains de la rue Krim-Belkacem et Robertseau (Télemly) ont opté pour le système D. «Depuis plusieurs années déjà, je paye un abonnement mensuel de 1 000 DA à des gardiens du parking sous le pont du Télemly», nous révèle Abdelaziz (51 ans). «Deux gardiens s'y relayent. L'un de jour, l'autre de nuit. Ce dernier assure des rondes avec un chien-loup pour dissuader d'éventuels maraudeurs. Le hic, c'est que nos places ne sont pas réservées. Il m'arrive parfois de patienter jusqu'à une heure de temps avant de trouver où me garer.»

Ces pseudo-gardiens de parking se sont emparés du moindre recoin de la ville. Ils sont partout même dans les espaces où l'on ne s'attend guère à les voir, comme à l'intérieur des cités à usage d'habitation, où le citoyen est «harponné» même pour rentrer chez lui.

Les abords des forêts récréatives ne sont pas épargnées, comme c'est le cas du chemin champêtre ceinturant le Village africain de Sidi-Fredj.

A quand la fin de la dictature imposée par ces nouveaux nababs des trottoirs ?

SabrinaL

sabrinaL_lesoir@yahoo.fr

Publicité